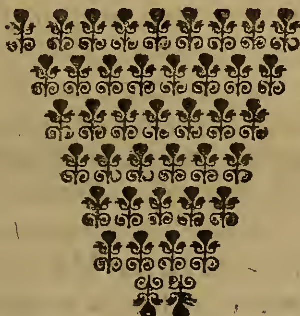
LETTRE
ENVOYÉE A
DOM FRANCISCO
MARIA DEL MONACHO, Sycilien, Superieur des Theatins, Predicateur & Confesseur du Cardinal Mazarini.

Où il est sommairement respondu aux Libelles diffamatoires jettez à Paris par les Ennemis de l'Estat.



A PARIS,
Chez PIERRE DV PONT, au Mont S. Hilaire, ruë d'Escosse.

M. DC. XLIX.
Auec Permission.

LETTRE ENVOYEE A DOM FRANCISCO Maria del Monacho, Sycilien, Superieur des Theatins, Predicateur & Confesseur du Cardinal Mazarin.

MONSIEVR, I'ay esté bien estonné ayant appris, au lieu où ie me suis retiré durant les desordres de ma Patrie, & d'où pourtant, à mon grand regret, ie ne laisse pas d'en voir les desolations, que vous confiant trop temerairement à la Prouidence diuine, qui ne protege les Esprits factieux que pour vn temps, vous n'auez point abandonné Paris, où ie sçay que vous ne sçauriez viure (s'il est vray ce dont vous dites que vous faites profession, qui est de n'auoir aucuns reuenus) qu'aux despens du Peuple, dont vous mangez la substance, & auquel par vostre tolerance ou pernicieux conseils auez procuré la plus grande partie des maux qui l'ont accablé iusques à present. Peut-estre c'est à dessein que vous estes demeuré icy auec vos complices, pour aider à l'intention de vostre Maistre, & affamer cette populeuse Cité, sans la ruine de laquelle il pense ne pouuoir establir sa tyrannie: Mais Dieu Protecteur de cette Monarchie, semble s'opposer à ses pernicieux conseils, & connoist seul nos volontez; Il est seul qui peut penetrer iusques au plus profond de nos pensées; Il void l'esprit qui vous pousse par vne ambition enragée & vne vengeance diabolique, contraire aux Commandemens du Maistre que vous deuez seruir (ie ne dis pas Mazarin) mais Dieu Tout-puissant, qui se reserue à luy seul la vengeance des meschans. C'est luy qui fortifie nos armes, c'est luy qui enuoye des bleds, des farines, des viandes & du pain abondamment pour nourrir les Peuples qui inuoquent son sainct Nom; c'est luy qui nous a donné tant de Princes & braues Capitaines pour commander auec ordre ce nombre infiny de Soldats, dont fourmillent les ruës de cette grande Ville, & qu'il semble que Dieu face par miracle sourdre de terre pour la defense des gens de bien & le soustien de cette Couronne. La iustice de nos armes requiert ce secours de la Bonté diuine, qui iuste ne peut plus souffrir les

exactions de Mazarin, les pilleries, les incendies, les blaſphemes, les ſacrileges & les violemens, par les troupes eſtrangeres appellées pour la ruine de la France. La bonne intelligence qu'il y a (contre voſtre opinion) entre le Peuple, & cét Auguſte Senat, entre les vns & les autres, auec nos Generaux, vnis d'vn lien d'amitié ſi ſerré entr'eux pour la defenſe de la cauſe de Dieu, ennemy de ces violences, & pour la noſtre; & l'heureux ſuccez de nos armes, conduites auec tant de prudence & de bonne police, nous promettent dans peu de temps la fin de nos mal-heurs. Ie croy que comme vous eſtes ſçauant & iudicieux, vous deuez preuoir la mauuaiſe fin de voſtre party, qui ſuit toûjours la mauuaiſe & pernicieuſe intention des Chefs. Les Tyrans ont eu de tout temps des commencemens aſſez heureux, bien que violens & ſanguinaires, mais la fin auſſi en a toûjours eſté ſanglante pour eux; & on ne les a iamais gueres veu finir ſans le poiſon, le fer, ou la corde. Les Hiſtoires de cette Iſle dont vous eſtes ſortis auec voſtre Maiſtre, vous en peuuent donner d'aſſez ſignalez exemples. Le Diſciple de Machiauel voſtre Docteur, ce Ceſar Borgia, appellé le Duc de Valentinois, qui ne ſe promettoit pas moins que l'Empire de tout le Monde, & qui ſe vantoit d'eſtre quelque iour, ou Ceſar, ou rien, fut tous les deux, Ceſar de nom, & rien en faict: Car apres que par fineſſe & tromperie il fut paruenu à vne grandeur aſſez prodigieuſe, rompant la foy promiſe aux Princes qui le maintenoient, apres auoir eſtably ſa grandeur par le ſang de ſes concitoyens, & par la mort honteuſe & cruelle de ceux meſmes qui l'auoient ſeruy; apres auoir fait pendre vn autre petit Tyran nommé Oliuier de Ferme, attiré par ruſe & ſous bonne foy à Sinigallia, auecque le Vitellozze, & auoir mal-heureuſement trahy les Vrſins & les Vitelles, voulant eſtre le maiſtre de Rome, creut n'y pouuoir paruenir par vn plus court moyen, que de faire perir les plus Grands de la Ville, & ne pardonner pas ſeulement au ſacré College des Cardinaux, qu'il conuia dans vn Iardin ſous couleur de les regaler, & c'eſtoit ceux qu'il croyoit contraires à ſon ambition, voulant les empoiſonner, Dieu permit, comme il arriue ordinairement que le mal retombe ſur ſon autheur, que par l'imprudence d'vn Sommelier, ſon pere le

Pape Alexandre VI. fut empoiſonné, & luy-meſme par meſgarde, preſſé de la ſoif, beut du venin qu'il auoit preparé aux autres, dont ſa ieuneſſe & ſon naturel robuſte le preſeruant, luy laiſſa vne langueur qui l'empeſcha de pourſuiure plus outre ſes deſſeins, & fut cauſe du deſbris de ſes troupes, de la perte de ſes Villes, de l'abandonnement de ſes complices, & n'ayant plus de ſupport du Pape, fut contraint de ſe ietter entre les mains des Eſpagnols, qui l'empriſonnerent: d'où depuis relegué en Eſpagne, il mourut ſimple ſoldat à Nauarre, deſtitué de biens, d'amis & d'honneur. Voila cét Eſcolier de ce Maiſtre impie. Voila la catáſtrophe de la Tragedie de ce Tyran. Que ſi, bon Pere, quand vous fuſtes appellé en France, vous euſſiez ietté l'œil ſur ces exemples, & que vous euſſiez tiré des leçons des Liures ſacrez, plûtoſt que de Machiauel, pour inſtruire voſtre Diſciple, vous n'euſſiez pas attiré & ſur luy, & ſur vous, la haine de tous les Peuples, ny l'indignation de Dieu, dont les Loix ſont bien contraires à celles que vous pratiquez. Ce bon Maiſtre ne nous crie autre choſe, Apprenez de moy que ie ſuis doux & humble de cœur, Que celuy qui ſe ſert du glaiue, perira par le glaiue, Que le ſang des Iuſtes crie vengeance deuant ſa ſainte face, Qu'il ne faut point faire à autruy que ce que nous voudrions ſouffrir nous-meſmes, Qu'il faut garder ſa foy, meſmes aux ennemis, Qu'il ne faut point voler, ny meſme conuoiter le bien de ſon prochain, Qu'il faut que le Soldat ſe contente de ſa ſolde; Il nous defend le viol, le meurtre & l'incendie. Voila les Leçons de ce grand Maiſtre, du ſeruice duquel vous vous maſquez pour nous ſeduire: Et ſuiuant Machiauel, vous pratiquez le contraire; Car vous ne ſçauriez vous purger du blaſme que l'on vous donne, d'eſtre coulpable de tous nos malheurs. Car ſi vous preferiez la gloire de Dieu à vos propres intereſts, & ſi ſuiuant voſtre Vœu, vous vous fuſſiez appuyez ſur la ſeule Prouidence diuine, vous n'auriez pas recours aux Grands de la Terre, & ne fonderiez pas l'eſperance de l'eſtabliſſement de voſtre Maiſon ſur la fortune de Mazarin, vous ne conniueriez pas à ſes volontez abominables: dans le ſecret de la confeſſion, vous ne flateriez pas ſon ambition; vous rabaiſſeriez ſon orgueil, vous banniriez ſa cupidité effrenée d'ac-

querir,

querir, vous adouciriez la rage qu'il a contre des Peuples inno-cens, desquels il a receu plus de biens & d'honneur qu'il ne merite, vous luy remonstreriez que Dieu est protecteur des Roys, & des Loix, vous le feriez descendre du plus haut de ses vaines esperances, le faisant ressouuenir de la bassesse de sa condition, & du neant dont il est sorty: vous l'aduertiriez qu'il est bien vray que le Peuple de France, par ses pechez, a attiré l'ire de Dieu sur luy, qu'il en permet la vengeance, mais qu'il considere que Dieu, comme vn bon Pere, se sert des verges pour chastier son enfant, que puis apres il iette luy-mesme au feu. Oüy, MONSIEVR, parlez hardiment, ne craignez rien, si vous estes homme de Dieu. L'apprehension de la mort ne pût empescher S. Iean de reprendre Herode, & crier publiquement contre ses vices. Faites-luy sçauoir, à ce bon Ministre de nostre mal-heur, qu'il est la cause de tous les meurtres, les violemens, les saccagemens, les prophanations des saincts Temples, & les incendies qui se commettent, il en respondra en son propre & priué nom, il en rendra compte deuant Dieu. Il arme le frere contre le frere, le pere contre le fils, & le fils contre le pere. Il preoccupe par ses subtilitez le cœur de cette Reyne, dont la nature est si douce, & dont l'ame est si saincte. Il luy fait accroire qu'elle est offensée, afin qu'il se venge par sa puissance, de ceux qui ne l'ont point offensé luy-mesme, & se sert de l'authorité du Roy, pour destruire la Royauté, & ruiner le Royaume. Il ne peut souffrir ces yeux clairvoyans du Parlement; ces Estoilles pures prennent garde de trop prés, preuoyent de trop loin: Il a fait tout ce qu'il a pû pour les esteindre & estouffer, & n'en pouuant venir à bout, il fait comme les chiens à la Lune, il jappe contr'eux, seme des libelles diffamatoires contre ces ames pures & ces intelligences, qui tiennent icy bas quelque chose de la diuinité, entant qu'ils maintiennent & exercent la Iustice, dont Dieu est le Principe; & ceux d'entre eux qui se sont monstrez les plus zelez, ont esté ceux contre l'innocence desquels il a vomy plus de venin, pour les rendre odieux au Peuple, & finement il les accuse de vouloir empieter la Souueraineté, sans laquelle ils ne sçauroient subsister; d'exiger de l'argent du Peuple, qui cognoist bien que c'est

le Parlement, dans la necessité des affaires, qui s'est saigné le premier. Et n'en est pas demeuré là, il attaque de loin, ne les osãt enuisager de prés, ces Princes genereux, & ces courageux Generaux d'Armées, qui defendent la Monarchie dont ils sont les premiers membres : Les vns, dit-il, sont mescontens, les autres ambitieux, & les autres auares. Cela est bien vray-semblable ! c'est le moyen de trouuer leur compte, de se rendre dans vne Ville inuestie, oüy pour y gaigner de l'honneur, & non de l'argent, le Cardinal y en a trop peu laissé : Aussi n'est-ce pas leur dessein. Ce n'est pas non plus icy qu'ils auront des Gouuernemens de Prouinces, c'est icy où ils les ont perdus : Leurs bois, leurs terres & leurs seigneuries, dont ils entretiennent les grandes despenses, & en guerre & en paix, qui conuiennent à leurs dignitez & à leurs naissances, ne sont pas dans Paris, ils sont exposez à la rage des Soldats estrangers, animez par leur ennemy. Et comme c'est sa coustume de se repentir, non seulement d'auoir bien fait, mais aussi de n'auoir pas assez fait de mal, il est marry que ce ieune Prince, vray Sang de Henry le Grand, ce grand Duc de Beaufort, dont la sincerité incorruptible, & dont la force & de corps & d'esprit luy a toûjours esté redoutable, luy est miraculeusement eschappé des mains. Ce feu petillant pur & net, ne se peut pas cacher si long-temps sous la cendre, il est mal-aisé à estouffer, il se fait passage par tout, & rien ne peut resister à sa chaleur. Il a voulu ternir la gloire de cét inuincible Capitaine la Mothe Houdancourt, à qui la France doit tant de Prouinces, ou gaignées, ou conseruées, qui a esté esleué par tous les degrez d'honneur que meritoit sa vertu, dont la probité, l'integrité, la prudence en la conduite, & le courage indompté, ont esté recognus du feu Roy, & par eloges de sa propre bouche, & par des recompenses honnestes, qu'il auoit acquises au peril de sa vie. Il se repent dequoy sa tyrannie n'a pas esté assez puissante pour, contre les loix & la raison, faire mourir l'innocent : Et en veut aux Iuges & les blasme, à cause qu'ils n'ont pas voulu se laisser corrompre. Il n'espargne pas ce beau Lys, né dans le parterre de la France, Monseigneur le Prince de Conty, issu du sang des deux plus Illustres & courageuses Familles de l'Europe, & dont la ieunesse ne nous promet pas

moins de fruict, que nous en auons recueilly iusques à present des Victoires de Monseigneur son Frere. Le Duc d'Elbeuf, Prince genereux, y est taxé d'auarice, luy que l'on pourroit plûtost accuser de prodigalité, aussi liberale des biens que sa naissance luy a donnez, que de son sang, & de celuy de ces ieunes Princes, Messieurs ses Enfans, qu'il expose tous les iours pour la conseruation de la Couronne. Vn ieune Prelat a suiuy le meilleur & le plus iuste party, c'est par ambition, ce dit-il, oüy, c'est le moyen d'acquerir des Benefices lors que l'on luy saisit le reuenu des siens, Et de qui les peut-il pretendre que de Mazarin, qui en dispose & les donne (ie ne me veux pas seruir d'vn plus vilain terme) à ceux à qui il luy plaist ? Quel mal a-t'il fait, que d'estre trop homme de bien en vne saison où il ne faut pas l'estre ? Il est Pasteur, il defend le troupeau dont Dieu luy a commis la garde, luy monstre le chemin par son bon exemple, l'exhorte de voix de ne pas suiure les chemins qui conduisent aux pastis venimeux : Le loup les attaque, il crie, il inuoque le Ciel à son secours, & la tendresse qu'il a pour ses brebis à demy escorchées, luy font prendre la houlette en main pour les defendre : Mais n'estant pas assez fort pour resister à la rage de ce loup deuorant, il prend des pierres, & se sert de toutes les armes que la necessité nous fournit pour defendre nostre vie. Voila, MON PERE, les criminels à qui en veut vostre Maistre, voila ceux contre lesquels, par mauuaises impressions, il a aigry le cœur de la Reyne, que Dieu veuïlle destromper par sa saincte grace; voila ceux qu'il accuse de crime de leze Majesté, qui exposent leurs biens, leurs vies & leurs enfans pour la conseruation de l'Estat, & pour restablir le Roy & la Reyne Regente sa Mere, dans le Throsne dont l'Vsurpateur les a arrachez. Il dit qu'il n'a aucun Gouuernement, non, mais il en a disposé tant qu'il a pû à des personnes confidentes; n'estant pas encor si effronté que de vouloir choquer tout à fait les Loix fondamentales du Royaume, faites contre les Estrangers. Et puis quel plus grand Gouuernement pourroit-il pretendre que celuy dont il iouït ? de la personne sacrée du Roy, sous l'authorité vsurpée duquel il commandoit cy-deuant souuerainement par tout le Royaume. Il n'a pas fait en France de grandes acquisitions, il ne luy en estoit pas besoin : car il ne pretendoit pas moins que de posseder cette Monarchie toute entiere; & c'est pour ce sujet qu'il a amassé de si grandes sommes d'argent, qu'il a fait transporter en plusieurs Prouinces estrangeres, pour de là auoir du secours au besoin, s'il n'estoit pas assez fort pour venir à bout de ses pernicieux desseins.

I'ay esté bien aise, MON PERE, de vous monstrer en peu de mots les ressentimens de tous les bons François, afin que ne vous fiant plus tant sur les pretentions de cét Vsurpateur, vous fondiez vos esperances sur quelque chose de plus solide, Et ie croy que vous eussiez mieux fait d'imiter les premiers de vostre Ordre, qui vinrent pour s'establir en France, & qui creurent le conseil du feu Roy, d'heureuse memoire, qui s'enquerant de leur institution, & eux ayant respondu à sa Majesté,

qu'elle estoit de s'attendre à la seule Prouidence de Dieu, & de ne demander aucune chose. Le Roy iudicieux, leur dit : Mes Peres, vous estes mal arriuez, car vous pourriez mourir de faim en ce Païs, pource que les autres qui sont plus importuns, & ausquels l'Ordre permet de demander, ont assez de peine de trouuer dequoy viure : Et ainsi s'en allerent. Les Parisiens sont bons, mais ne sont pas si badauts, comme les nomment les libelles iettez, qu'ils ne recognoissent fort bien les fourbes. Vous auez assez d'esprit, d'eloquence & de credit pour vous faire escouter en vne cause si iuste. Representez au Cardinal, qu'vne bonne fuite vaut mieux qu'vne mauuaise attente ; son crime est de ceux que la Iustice ne peut pardonner. Tous les maux arriuez par sa faute sont bien grands, mais ceux qui peuuent arriuer sont bien plus à craindre. Ne considerez pas ceux de nostre party, mais prenez garde qu'il met au hasard deux grands Princes, qui ont gaigné tant de batailles, pris tant de Villes, & sur lesquels nos ennemis n'ont iamais pû auoir aucun aduantage : Prenez garde, dis-je, qu'ils ne tombent (dont Dieu nous preserue) entre les mains d'autres Princes François, & comme ils sont tous courageux, que les vns ne perissent auec les autres, & qu'en vn iour les François mesmes ne se facent plus de tort, & ne reçoiuent plus de dommage par leurs armes inuincibles à toute autre Nation, que plusieurs siecles ne leur en ont pû faire receuoir par des Estrangers. Mais il y a bien plus, il s'est fait Gouuerneur & tuteur d'vn Roy, encore ieune & tendre aux iniures du temps, qu'il tire d'vn lieu couuert, d'vn lieu commode, d'vn lieu asseuré, pour l'exposer en plein hyuer, & le plus rude qu'il y en ait eu il y a long-temps, aux gelées, aux neiges, aux brouines, aux frimas, aux pluyes, aux vents & aux deluges. Helas, quel accident en peut-il arriuer ! Il fait comme vn meschant tuteur, lequel apres auoir consommé ou desrobé le bien de son pupille, & craignant que quelque iour, quand il sera venu en âge, il ne luy face rendre compte ; n'osant le tuer, il le traite si mal, qu'il le fait perir ou de maladie, ou de faim, ou de froid. Et vous estes son Confesseur ? & vous palliez ses meschancetez ? Vous faites des vertus de ses vices, & vous pensez que nous vous estimions pieux ; Nous sommes trop rebattus des ruses Italiennes, nous auons veu trop de Charlatans de ces Pays, trop de salt'enbenques, nous cognoissons vos grimaces, & nous nous défions de vos menées. C'est pourquoy, si vous voulez viure en France, viuez à la mode de France, Preschez comme les autres Moines la parole de Dieu, administrez les Sacremens, attendez sa Prouidence, elle ne vous manquera iamais, non plus que la bienueillance des Peuples. Quand vous serez gens de bien, & qu'estrangers vous ne vous meslerez des affaires d'vn Estat, où vous, ny vostre Maistre, ne doit auoir aucun interest ; sinon, retirez-vous, s'il n'y a pas encor assez de monstres en Sicile vostre patrie, & vous placez auprés de ces escueils dangereux de Scylle & de Carybde, & croyez que nous éuiterons bien vos costes, & que la France se peut mieux passer de vous, que vous ne faites d'elle.